

SAMEDI 21 MAI

LES MOULINS DE LA CÔTE

PAR ROGER LE DOARÉ

(Extrait du livret : *Entre histoire et légende sur les côtes trégorroises. Tome III*)

Au temps des minoteries industrielles, nous avons oublié que, pendant un millénaire au moins, nos ancêtres avaient dû leur survie à une première invention qui transformait des énergies fluides en énergie mécanique. Dans le subconscient collectif, les moulins jouent toujours pourtant la même fascination et lors de la Journée du Patrimoine, les visiteurs se bousculent dans les moulins restaurés, comme pour retrouver un peu de la vie d'antan.

Bien sûr tout a été écrit ou presque sur ces moulins à vent, à eau, à mer, et il serait prétentieux de refaire un ouvrage sur ce sujet. Pourtant, malgré la richesse de la côte trégorroise en la matière, aucune synthèse n'a jamais été faite sur ceux de la Côte de Granit Rose. Il y a pourtant du grain à moudre avant que les derniers pans de mur ne s'écroulent définitivement, emportant dans les ronces l'ultime témoignage d'un lieu incontournable de la vie de nos ancêtres.

L'utilisation des moulins

Avant d'évoquer la situation des moulins de tous types, il serait bon de connaître leur affectation.

L'imagination de l'homme est sans limite en la matière. Sans que cette liste soit exhaustive, on peut citer du plus loin de la mémoire des hommes :

- les moulins à céréales et à sarrasin (farine)
- les moulins à huile (chanvre, lin, colza)
- les moulins à papier (papier et carton)
- les moulins de forge (martelage et soufflerie)
- les moulins à foulon (feutre, feutrine, berlingue)
- les moulins de scierie (sciage de long)
- les moulins à lin ou à chanvre (teillage)
- les moulins à tan (réduction des écorces)
- les moulins d'usine à glace (procédé Pictet)
- les moulins de découpe du granit (scie à fil d'acier)
- les moulins de drainage (pompage)
- les moulins à poudre (pulvérisation du charbon et des minerais, voire sel)
- les moulins à électricité (la touche finale... l'usine marée motrice)

Les premiers moulins étaient d'abord mus par la force animale ou humaine comme les norias du Moyen-Orient encore utilisées aujourd'hui. Pour le battage on utilisait aussi le manège à chevaux en Bretagne comme ailleurs. Les moulins sont nés à une date inconnue dans la haute Antiquité, par contre leur mort a été brutale, du moins en France avec l'apparition de la vapeur puis de l'électricité. D'autres pays ont gardé avec bonheur le culte des moulins comme les Pays-Bas pour le drainage et le sciage du bois essentiellement.

Pour revenir à la Bretagne du XIX^e siècle, on peut citer les chiffres officiels de 3000 moulins à vent et 5000 moulins à eau. Claude Berger dans son livre *Du côté de Perros* avance 390 moulins à eau et 44 à vent pour l'arrondissement de Lannion vers 1810. Cette différence montre l'importance du système fluvial autour de Lannion. 2337 rivières sont décomptées alors dans les Côtes-du-Nord. Certaines rivières comme le Guindy, comptait jusqu'à 55 moulins à eau. On peut imaginer les tensions qui devaient exister sur le droit d'eau d'amont en aval.

Nous connaissons le nombre de moulins dans le département soit 1319 moulins à grains en 1886 et 991 en 1906 pour 60 moulins à lin en 1886 et 82 en 1906. Cette évolution s'explique du fait de l'éclosion des minoteries à vapeur puis électriques (41 en 1913).

Nous nous bornerons à l'étude de la vie des moulins de la Côte de Granit Rose qui forment une identité géographique particulière utilisant le vent, la mer, l'eau pour une économie localisée entre la pêche, l'agriculture et la micro-industrie du chanvre, du lin puis du granit. Cette économie aura besoin des moulins pour la transformation de son énergie. La particularité de ce microcosme est de détenir dans un rayon d'une lieue six moulins utilisant les trois énergies à Perros-Guirec et à Trégastel. Les moulins de la côte étaient, dans leur version première, destinés à moudre du grain pour faire une mouture dite à *la grosse ou à la Lyonnaise* par opposition à *l'économique ou à la Parisienne*.

PERROS-GUIREC:

Moulin à vent : 1 (Crac'h)

Moulins à eau : 3 (Pont Couennec, Kerguien, Randreuz)

Moulin à mer : 1 (Petit Traouiëro)

Moulins à eau de Pont Couennec et Kerguien



Fig 1 : Le moulin de Pont-Couennec

Compte-tenu de son importance économique et démographique on pouvait penser que Perros-Guirec serait la mieux pourvue au XIX^e siècle. En fait ces falaises dont la ville tire son nom (Pen roz : la pointe de la colline) n'ont pas attiré les moulins à vent. La seigneurie de Barac'h qui s'étendait sur de très nombreuses communes ne s'arrêtait pas aux frontières communales et privilégiait souvent les moulins à eau plus réguliers dans leur fonctionnement que l'on trouve plutôt vers Louannec (ruisseau du Cruguil) et Saint-Quay-Perros. D'ailleurs les moulins à vent semblent en général d'apparition plus récente, car plus complexe sans doute. La fin du monopole de la noblesse correspond aussi à leur éclosion à partir de 1810.

On recense à Perros-Guirec deux moulins à eau sur le ruisseau de Kerduel. (Parfois un moulin situé à Saint-Quay-Perros est attribué aussi à Perros).

Moulin de Pont-Couennec

En aval, cité en 1782, celui de **Pont-Couennec** près du manoir du même nom a fonctionné jusqu'en 1921. Il correspondait aux droits seigneuriaux avec le pigeonnier tout proche. De nombreuses familles nobles, toutes rendant hommage au seigneur de Barac'h de Louannec, se sont relayées dans cette propriété dont les Kerret, les Le Borgne de Coëtivy et les Guézennec de Kervizien pour ne citer que ceux qui ont sans doute apporté leur contribution à la conservation du moulin.

Ce moulin produisait en 1848, 90t d'orge, 54t de froment, 12t de méteil, 12t de blé noir et 10t de seigle avec un personnel de quatre personnes.

Celui de **Kerguien**, légèrement en amont, est moins connu. Trois personnes y travaillaient en 1848.

Il faut passer vers Ploumanac'h pour trouver le troisième moulin à eau de Perros dans la petite vallée des Traouiëro. On le trouve en aval d'un bassin de retenue aujourd'hui disparu, mais le moulin en ruine est bien là et mériterait sans doute une rénovation avant sa disparition du patrimoine.

Moulin à eau du Randreuz

C'est celui du **Randreuz**, du nom du hameau du même nom situé entre les deux vallées (*Traouiëro* en breton). Il appartenait au Seigneur du Barac'h puis de Rosambo affilié par la suite. On imagine les difficultés rencontrées par les vassaux de ce seigneur (69 familles avant la Révolution) qui dans la lieue de ban (4,4km) devaient à travers des chemins chaotiques se glisser dans l'étroite vallée avec quelques charrettes, heureusement en Bretagne aussi étroite que les chemins creux encore visibles.

Une liste des *mouteaux* existaient alors. Les contrevenants étaient poursuivis alors par le sergent féodé. Dans le cahier de doléances de 1789, on trouvera souvent la demande de l'abolition du ban de mouture. On note aussi qu'en 1762, le meunier Valentin Ropars est congédié pour ne pas avoir payé ses dettes.



Fig 2 : Le moulin en 1904c

Le moulin s'arrêtera de fonctionner vers 1887, mais il restera habité jusqu'au début du siècle suivant. On l'appelle aussi le moulin du pendu ou le moulin hanté sans que de véritables révélations ne viennent étayer ces qualificatifs.

Moulin à vent du Crac'h

Par contre la réhabilitation du moulin à vent du **Crac'h** (Crec'h) permet de revisiter les alentours de la Clarté du temps des moulins à vent. C'est le seul moulin à vent connu à Perros-Guirec.

Par ailleurs, il est entièrement en granit rose de la carrière voisine. Il daterait de 1727 d'après sa pierre de linteau qui a pu être également une pierre posée lors d'un réaménagement. Il appartenait au seigneur de Barac'h. Il donnait 30 quintaux par jour grâce à sa bonne exposition au vent (240 jours d'utilisation par an). Sa restauration fut initialisée en 1986 par le Perrosien Pierre Delestre, mécène également des chapelles du Trégor et offerte à la ville de Perros-Guirec après la remise en état du moulin par l'amouleur Jean Peillet de Saint-Quay-Portrieux. Son architecture à petit pied ou coquetier se retrouve plus souvent dans le Morbihan et permet un meilleur écoulement de l'air avec des ailes de 16 mètres de volet. On en retrouve un identique à Crec'h Olen en Ploulec'h. C'est souvent aussi le rehaussement du moulin initial pour suivre l'amélioration des techniques lors d'une rénovation. On peut donc en général conclure que les moulins classiques sont plus anciens que ceux à petit pied. Les moulins étaient équipés de voiles confectionnées en toile de lin (appelée "toupe" ou "stoupe" ou de chanvre).



Fig 3 : Le moulin du Crac'h avant sa rénovation et aujourd'hui

Moulin à mer du petit Traouiëro

Le dernier moulin connu sur la commune de Perros-Guirec est celui du **Petit Traouiëro**. C'est un moulin à mer ou moulin à marée. La date de sa construction est inconnue mais on en trouve un renable (inventaire) dans la famille des Lannion vers 1509. Certains avancent la date de sa première construction à 1479. En fait il faudra se reporter à celle du moulin à mer de Trégastel pour comprendre l'origine de celui de Perros.

Chaque moulin possédait quatre équipages de meules dont quatre dormantes ou gisantes et quatre mouvantes ou tournantes soient huit meules pour chaque moulin.

Dans une archive de vente aux enchères du 3 novembre 1509, les seigneurs de Lannion du domaine du Cruguil mettent à prix des meules. Cette description nous donne des renseignements précieux sur les meules utilisées car la meule trouvée à la Bastille est en granit. Matériel récusé par certains à cause du danger d'avoir des grains de quartz se mêlant à la farine : « 1509, 3, nov Moulins à mer. Regnable (inventaire). Moulin de Perros : la pierre soubzaine de pierre françoise garnie de son cercle de boys : la pierre suzaine dont le cueur est de pierre brette et le cercle de fer. Le moulin vers Trégastel : la pierre soubzaine contenant 9 poucées de pierre françoise sauff le cueur qui est de pierre brette, sauff à rabattre le mort qui contient 3 poucées, à 11s 8d la poucée. La pierre suzaine demourée sans être prisée pour tant qu'elle n'est suffisante pour servir à mouldre. Le cercle de fer prisé 25 (ou 2 s ?). Une vielle moulle de pierre brette qui est demourée à priser pareillement. »

Malgré l'usage du vieux français, on comprend que la pierre bretonne "brette" (à priori en granite) est bien utilisée comme cœur. En effet les meules de ces moulins atteignent souvent 140 cm et généralement les meules en pierre meulière françaises sont composites, c'est-à-dire formées d'un agglomérat de pierres reliées entre elles par un ciment de chaux et de plâtre. Celle de la Bastille évoquée plus tard fait 110 cm et pourrait donc être le cœur d'une meule plus importante ou dater d'une époque où les meules étaient plus petites. Celle-ci fait déjà plus de 650kg ! Il est donc logique que le cœur qui va supporter les forces d'entraînement de l'axe soit une pierre dure qu'elle soit subzaine ou soubzaine (mouvante et dormante). Un cercle de bois ou de fer assure la solidité de la composition. On peut alors "recharger" une meule qui perd sa forme ou la vendre aux enchères pour être reconstituée ailleurs si elle en vaut encore la peine.

Cette vente aux enchères est sans doute les prémices d'un abandon prochain du moulin. En 1517, il est signalé des brèches dans la chaussée et des éboulements dans les deux moulins.

Il est important de constater que si la rentabilité des moulins à mer reste élevée tout au cours de l'année, leur entretien présente des contraintes même au fond des ports bien abrités. En effet la chaussée et le moulin lui-même sont soumis aux succions de la marée et à la pression des eaux de retenue. Souvent construits sur la vase ils glissent si des contreforts solides ne les attachent pas sur le granit du sous-sol.

Leur construction est d'ailleurs en général primitive. Une solide maçonnerie de granit soutient une cage en bois à pignons ouverts qui seront améliorés au fil du temps, cela abaissant le centre de gravité pour une meilleure assise. Par contre le caveau est un véritable chef d'œuvre d'architecture digne d'une chapelle avec un appareillage compliqué en plus.

Néanmoins on remarque que les deux moulins ont repris leur activité vers 1588 avec un fermage dû au seigneur de Lannion de 40 sommes de blé pour l'un et 45 pour l'autre.



Fig 4 : Le moulin à mer du petit Traouiëro

Des travaux ont lieu à nouveau en 1712. Par la suite aucune carte ne mentionne une chaussée à cette endroit jusqu'en 1831 où un certain Perrot, futur maire de Perros effectue la demande d'édifier un moulin qui sera réalisé en 1839 pour moudre du grain jusqu'en 1898. En 1888 il est acheté et agrandi par le boulanger de Perros-Guirec Pierre Geoffroy et recouvert de tuiles

Pierre Geoffroy qui doit effectuer son service militaire en 1859 tire le bon numéro qui l'exempte de service (6 ans), il décide alors de prendre la place du Comte Henry N. qui lui rachète sa conscription comme il était de mise à l'époque. Cela lui permet d'acheter sa boulangerie à la rade de Perros. Sa bonne gestion et le besoin de farine de qualité l'orientent vers l'achat de ce moulin qui est en vente (1888). Il fournira de la farine à la boulangerie jusqu'en 1896 où il est vendu pour 7000 f à Bruno Abakanowicz, le propriétaire du château de Costaères qu'il vient de construire en 1893. Ingénieur de surcroît, celui-ci va transformer le moulin en usine à glace en utilisant le procédé *Pictet* à anhydride sulfurique et la compression fournie par le moulin qui lui permettra d'atteindre 450kg de glace à l'heure pour la conservation du poisson et des crustacés ensuite envoyés par train vers Paris. Ce moulin possédait deux roues latérales à aubes dont l'une est encore visible aujourd'hui.

Ce moulin alors recouvert de tuiles normandes à cœur (avec un losange) de Mantes sera rénové par la ville de Perros-Guirec en même temps que celui de Trégastel à partir de 1968. Les tuiles sont alors abandonnées comme son nom de *moulin rouge (milin ruz)* et le toit est couvert d'ardoises comme son voisin le moulin bleu (*Milin glaz*).

On peut penser qu'autrefois les deux étaient recouverts de chaume, de joncs ou de genêt.

TREGASTEL

Moulin à mer : 1 (Grand Traouiëro)

Moulin à eau : 1 (Lost Lododenn)

Moulins à vent : 3 (Crec'h ar Gant, Kerlavos, Guidern)

Le moulin à mer de Trégastel

Le premier moulin que nous rencontrons à Trégastel en suivant les deux chaussées s'appelle donc Moulin Bleu (milin glaz) à cause de son toit en ardoise aujourd'hui. Il est plus connu sous le nom de moulin à mer du Grand Traouiëro. C'est le jumeau du moulin à mer de Perros-Guirec que nous venons de décrire. C'est aussi le plus ancien puisque le droit d'édifier ce moulin fut octroyé à Bryant de Lannion par le roi de France Charles V en 1375. En effet pendant les guerres de Succession de Bretagne, les propriétés de Bryant de Lannion avaient beaucoup souffert du fait de son retournement des Montfort vers les Blois. Néanmoins le roi de France Charles V lui en est reconnaissant et par l'acte du 29 août 1375 il lui octroie le droit de moulin et de pêcherie à Trégastel.

La charte de 1375 (Le document est à la Bibliothèque Nationale -section ancienne -cote 11107 N°CCV).

« Charles V, savoir faisons à tous présens et à venir que nous considérons les bons et agréables services que ami et féal chevalier Briant De Lannyon, nous à fais en nos guerres et ailleurs à notre honneur et proffit et les griefs et dommaiges que il a eus et soustenus par nos ennemis que de nouvel ont ars et destruit plusieurs manoirs ethabitations que le dit chevalier et sa femme avaient en Bretagne. A y celluy chevalier avons octroyé de notre auctorité royale certaine science et grace especial et octroyons par la teneur de ces lettres pour luy et pour ses choirs et successeurs ou ceuls que de luy auront cause à tous jours mais que il puisse faire et édifier un moulin sur le bras de mer I qui vient par l'eaue qui vient de Trov Meur entre le lieu que l'on dit Toul ar Carhent et la ville de Poulmanac'h, laquelle eaue départ la paroisse de Perros-Guirrec en l'éveschée de Dol et la paroisse de Trégastel en l'éveschée de Tréguier et avec celui donnons de notre dite auctorité et grace especialla pescherie en l'eaue de la mer qui surmontera la chaussée du dit moulin de laquelle chaussée l'un bout sera en ladite paroisse de Perros-Guirrec et l'autre bout en la dite paroisse de Trégastel tout en la terre dudit chevalier et voulons et avons octroyé et octroyons au dit chevalier que dudit moulin et de la dite pescherie il et ses dit hoirs et successeurs et ayans cause joissent puissent joir paisiblement et perpetuellement sans préjudice d'autrui. Si donnons en mandement par lateneur de ces lettres au Senechal de Cornoaille de Léon et de Tréguier et à tous les autres justiciers et officiers de la duchée de Bretagne présens et à venir ou à leurs Lieutenants et à chascun d'euls si comme à luy appartiendra que le dit chevalier ou ses genz pour luy souffriront faire et édifier le dit moulin et dicelluy et de la dite pescherie les fascent (?) et laissent et ses diz hoirs et successeurs et ayanz cause de lui joir et user paisiblement et perpetuellement selon notre présente grace cessant tout empeschement et que ce ferme et estable chose de toujours nous avons fait mettre notre scel à ces lettres sauf en autres choses notre droit et l'autrui en toutes. Donné au boys de Vincennes, le XXXIXe jour d'aoust l'an de grace MCCCLXXV et le XIIe de notre Règne. »

Par le Roy: Yvo.

[en haut et à gauche de l'acte: licencia construend unum molendum donné à messire Briant de Lannyon, chevalier].

Cette saisine du roi de France dans le duché de Bretagne a de quoi surprendre les puristes, mais il semblerait qu'avant le rattachement de la Bretagne à la France en 1532 le roi se permettait déjà certaines prérogatives.

Construit quelques années plus tard, il fonctionnera jusqu'en 1932. Il fut de nombreuses fois arrêté et laissé à l'abandon, mais à partir de la rénovation de 1767 (inscrite sur le linteau), son importance liée à la croissance de la population, n'est plus contestée. Il possédait deux roues latérales à aubes dont les coursiers (chenaux) sont encore visibles aujourd'hui.

Par contre la propriété par la famille des Lannion a été contestée dès que la famille des Nevet a revendiqué la prééminence sur Trégastel (Tome I) vers 1672. Comme en 1668 lorsqu'un arrêt du conseil du Roi ordonne que tous les propriétaires de moulins construits sur les ponts remettent leur titre de propriété dans un délai de trois mois pour éviter d'avoir leur moulin rasé. Ce que le seigneur de Lannion contestera en s'estimant non sur un pont mais une chaussée terrestre. La famille des Lannion conservera le moulin après la Révolution car en 1824 Madame de Tourzel héritière des Lannion est toujours propriétaire soit près de 500 ans plus tard après l'acte royal.

Ce moulin a aussi une particularité, car il est construit sur le ruisseau Kerougant qui sépare Trégastel de Perros-Guirec, mais aussi l'évêché de Tréguier de celui de Dol, les Blois des Montfort, les Ligueurs des Royaux et la famille des Barac'h des seigneurs de Lannion. Pendant de longues années, la couleur politique locale fut également différente de part et d'autre de cette frontière naturelle. La maison noble de Kerougant appartenait d'ailleurs à Marguerite du Cruguil qui en épousant Bryant II de Lannion lui offrait une porte d'entrée à Trégastel, royalement confirmé par la suite par la charte du moulin.

Cela ramène également à une vieille polémique qui proclame qu'aucune route côtière n'existait avant la Corniche entre Perros et Trégastel. Pourtant en 1509, les deux chaussées appartenant au même seigneur, les habitants de Trégastel dépendant de la famille des Lannion devaient, d'après le droit de ban, faire moudre leur blé aux moulins à mer (et surtout aux grandes marées, périodes de fonctionnement maximum) utilisant ainsi cette première corniche entre les deux paroisses. Par la suite le bon sens semble ne plus avoir prévalu comme le montre cette pétition de 1918 pour le rattachement des deux chaussées des moulins avant l'arrivée de la Corniche bretonne. On remarque d'ailleurs que ce bel ouvrage de tourisme de 1920 s'appuiera finalement sur une chaussée du XIV^e siècle

Fonctionnement du moulin à mer :

La côte ayant le rare privilège de posséder deux moulins à marée encore debout (ne pas oublier non plus celui de Bréhat, entièrement rénové), il semble opportun de revenir sur leur fonctionnement, différent de celui des moulins à eau malgré des principes d'utilisation analogue.

Dans ce cas, le bassin de retenue se remplit d'aval en amont grâce à des ouvertures relativement basses dans le barrage qui supporte généralement une chaussée. Ces ouvertures sont refermées naturellement par un clapet lorsque la marée s'inverse. Autrefois la mer recouvrait complètement la digue de retenue par grande marée. Car l'intérêt du moulin à marée n'est pas uniquement du fait de la mer, mais du grand marnage des marées sur la Manche (plus de 10 m à Ploumanac'h par grande marée). Donc l'implantation de ces moulins n'est pas universelle. Il y a en effet peu d'usines marémotrices dans le monde (une vingtaine !). A Ploumanac'h les moulins ne fonctionnaient que pour des coefficients de marée supérieurs à 70, c'est-à-dire une semaine sur deux. Cela permettait au meunier de pratiquer les travaux d'entretien et de se reposer... car comme on va le voir la semaine d'activité est prenante.

On va donc utiliser l'eau de retenue, non pas dès que la marée se renverse mais lorsque la mi-marée sera atteinte pour faciliter l'écoulement des eaux. Le niveau de cette mi-marée est repéré ici sur la pierre du bas du quai de Pen Crec'h dans le port de Ploumanac'h par le meunier. Il est immuable quelle que soit la marée, mais le temps d'écoulement variera bien sûr en fonction de la marée. En plus chaque jour, le meunier doit reculer son début d'activité de 50mn en fonction du décalage de la marée et parfois ne travailler que la nuit dans notre région où les grandes marées sont tardives. Ce qui explique aussi que le moulin ne contienne pas de maison d'habitation comme pour le moulin à eau. Elle se trouve le long du port (Ty ar Miliner). Par contre il pourra utiliser le poisson de l'étang qui se vide chaque jour... mais n'a pas le droit de le vendre.

L'autre distinction vient du flux lui-même. Dans le cas de l'eau, sauf en période de sécheresse, le liquide est disponible depuis le bassin de retenue à travers un bief à la demande. On peut donc choisir ses heures, voire ses jours de travail. On utilisera alors une roue à aubes larges car le flux est moins puissant mais dure plus longtemps. Dans le cas du moulin à marée, il faut utiliser rapidement un fort débit qu'il faut néanmoins économiser dans le temps imparti de la marée. Les aubes seront donc étroites dans un coursier adapté et il y a aussi intérêt à doubler les roues comme c'est le cas à Ploumanac'h pour les deux moulins. Les coursiers profilés dans le granit sont alimentés à partir

de deux vannes réglables à la main par un mécanisme à manivelle. Par contre seuls de rares moulins aux biefs complexes utilisent les deux sens de la marée, comme l'usine marémotrice de la Rance.



Fig 5 : Le moulin et sa forge en 1905

Le mécanisme de transmission de la rotation lui-même est analogue, à ceux des moulins à eau avec des pignons. Ici nous partons d'une roue à 8 pales. Le schéma explique l'utilisation des renvois par un lanterneau. La plupart des pièces étaient autrefois en bois (de poirier en particulier pour les engrenages, bois souple et dur à la fois). Ensuite le fer commença à remplacer certaines pièces d'où l'adjonction d'une forge à proximité du moulin comme dans ce dernier.

Mais la pièce principale du moulin est bien sûr l'équipage de meules avec la gisante et la tournante. Aujourd'hui seuls trois équipages équipent ce moulin qui en contenait quatre à sa grande époque. L'équipage unique à l'est faisait principalement de la nourriture pour bétail à partir de 1900. Les meules de ces moulins ont évolué comme on l'a vu au cours des âges. Passant de la pierre unique, ici en granit (la meule bretonne) à la meule composite en pierres de Rouen à mesure que la taille des meules ne permettaient plus de trouver des pierres adaptées d'un poids non prohibitif.

Nous avons eu la chance à Ploumanac'h de retrouver après les dragages des marées noires, une des meules primitives aujourd'hui ramenée près du moulin.

L'étude de ses stries pourrait la dater de l'époque napoléonienne. En effet à partir de cette date les stries à rayons se doublent de stries diagonales pour permettre l'éjection latérale rapide du grain et éviter sa carbonisation. En effet la vitesse de rotation variait d'un à quatre tours à la seconde pour une meule pouvant atteindre 800 kg pour 1,5m de diamètre. Par la suite un cerclage sera ajouté pour éviter la déformation des meules composites à base de grès et de ciment.

On comprend que le contrôle de la surface de contact entre les deux meules et de l'horizontalité est essentiel à la qualité de la mouture. Ce contrôle est effectué par le meunier, souvent à l'œil ou à l'oreille grâce à une commande à pied ou à vis où le gros fer s'appuyant sur une traverse appelée anille, lève ou descend la meule tournante de quelques millimètres. Ces meules s'usant rapidement leur rhabillage se fait parfois annuellement. Dans ces moulins à mer il existe des grandes poulies (guindeau) en forme de cage d'écureuil qui permettent de lever sur la tranche, les meules pour reformer les sillons à l'aide de bouchardes (aiguillées dans la forge). Il fallait ensuite roder les meules en faisant le riblage ; d'abord avec de l'eau, puis du sable et enfin du son avant de se lancer dans les grains. Ces rares installations sont encore présentes dans ce moulin.

En 1824 le moulin est imposé à 120 livres alors que le moulin à eau de Lost Logoden dans la vallée n'est imposé qu'à hauteur de 20 livres, tandis que les trois autres moulins à vent (Kerlavos, Guidern et Crech Ar Gant) sont imposés à 45 livres. On voit donc la rentabilité de ce type de moulin qui fonctionnera jusqu'en 1932 avec la mort de son dernier meunier Toussaint Le Brozec. Dans l'évolution du nombre de quintaux fournis, on notera une amélioration des moulins à vent par la suite avec une équivalence à quelques dizaines de quintaux par jour pour les deux types.

On peut donc penser que la meule bretonne trouvée date de la période napoléonienne, époque où les meules ont commencé à être rainurées pour éjecter la farine vers l'extérieur. Les meules actuelles laissées depuis 1932 sont de type *françaises composites* et cerclées de fer.

La seule partie manquante du moulin est la bluterie alors située à l'étage.

La **bluterie** se présente comme un meuble de 3 mètres de long environ généralement en chêne ou en "bois meslé". Le **sas** tourne à l'intérieur et blute la farine. Il consiste en une fine toile de soie ou de crin, la **chausse**, fixée à des cercles de bois formant le cylindre tournant.

L'entretien de la bluterie était assuré par les rentoileurs qui passaient, de loin en loin. Ils remplaçaient les laizes de soies usagées, au travers desquelles passent par ordre de finesse, depuis la fleur en tête, jusqu'au son (grau) à la sortie.

Il y avait une douzaine de laizes, les quatre dernières fournissaient le remoulage blanc, le remoulage bis, le son commun, le son batard, et le gros son sortait par l'orifice au cœur du tambour de la bluterie. Le blutage se faisait après avoir "refroidi" la farine (repos de la farine pendant plusieurs jours).

Le rendement était autrefois de 30 à 45%. Le reste servait aux animaux. En période de disette, le grau était tamisé et repassé sous la meule afin d'en obtenir plus. Mais cela donnait une farine moins blanche car une partie de l'enveloppe du grain était broyée. Cette farine se conservait moins bien. De ce fait, les fermiers n'apportaient qu'une petite quantité nécessaire de grains à moudre.

Pour comparer, avec les minoteries modernes, le rendement est aujourd'hui de 75%. Au Moyen Age, un épi de blé était composé en moyenne de 4 graines, au début du XX^e siècle, un épi avait 8 graines. Aujourd'hui par sélection et recouplement des variétés, un épi de blé possède 40 graines.

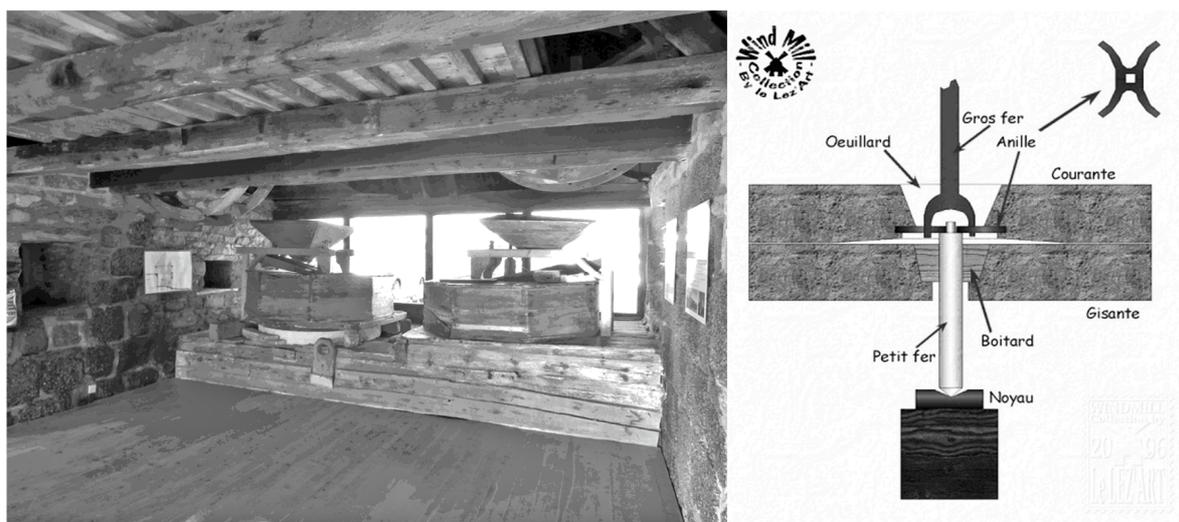


Fig 6 : Intérieur du moulin à mer avec les deux équipages de meules à céréales.

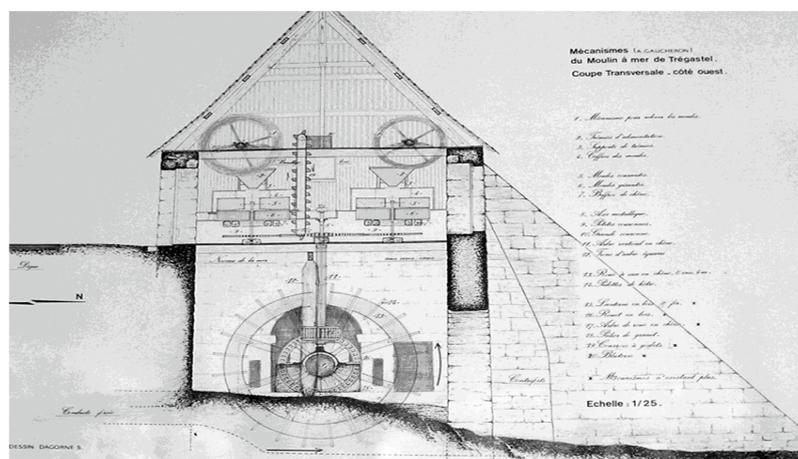


Fig 7 : Le moulin à mer et son mécanisme complet.

Le moulin à eau de Lost Logodenn

Comme dans le petit Traouiëro, le moulin à mer est doublé par un moulin à eau, c'est le moulin de Lost Logodenn (la queue de souris) On peut penser qu'il tient son nom de la forme du bassin de retenue qui se prolonge par un bief en queue de souris. Ce bief est curieusement à flanc de coteau pour arriver pratiquement à la verticale de la roue à aubes. On l'appelle aussi le moulin du diable, sans doute l'environnement et le vacarme des mécanismes et de l'eau rendait l'endroit infernal.

« Le roi des enfers y avait élu domicile, le pays lui plaisait sans doute. Les infortunés meuniers qui se succédaient en ce logis si mal fréquenté, ne pouvaient fermer l'œil ou mettre en branle leurs meules sans avoir à subir mille vexations d'un goût douteux, si bien qu'ils s'empressaient de déménager. Un jour, un homme plus fanfaron ou plus courageux déclara, après boire peut-être, qu'il était las d'entendre raconter sans cesse, dans son village, pareilles sornettes et jura d'en avoir le cœur net; il apporta donc son lit au moulin et se coucha. Il dormait comme un bienheureux, quand, vers minuit, un fracas épouvantable le mit sans dessus dessous: le poil dressé sur la tête, il entendit les rocs de la vallée bondir et se heurter les uns contre les autres, comme s'ils jouaient à saute-mouton, pendant que les murs du logement étaient secoués comme un prunier. Bref l'infortuné se trouva, avec son lit, transporté sur le sommet de la colline voisine. Il prit ses jambes à son cou et oncques ne parla de revenir ». Charles Le Goffic.

Situé à Trégastel, il est dit appartenir au comte de Lannion. Ses meuniers se sont succédés sans succès et les carriers ont finalement utilisé la force motrice de l'eau du bief pour forger les outils de perce dès le début du siècle dernier. La carrière proche est en effet l'une des plus importantes extractrices de granit à cette date. Elle est exploitée par la famille Etienne venue des Vosges puis par les Rivoalan qui utiliseront le moulin pour actionner un fil diamanté de 200m de long pour scier le granit, autre vocation des moulins de la côte. En fait il utilisera uniquement la force hydraulique par une conduite forcée et un mécanisme de rotation. Ce granit dit vert à cause de certains de ses reflets avait une telle réputation qu'il fut choisi pour les 52 sarcophages de Douaumont. Ce sera sa dernière utilisation dans les années 50, mais le moulin lui-même, aujourd'hui en ruine a perdu tous ses attributs depuis le début du siècle dernier

Moulins à vent : Crec'h ar Gant

En amont on trouve sur les collines du bourg, le moulin à vent de **Crec'h ar Gant**. La plus ancienne mention date du 30 juin 1779 : "*Terres appartenant au seigneur Duc de Coigny, le fêage du terrain d'un moulin à vent possédé par Jacques Saliou pour payer par an 15 livres*". En 1792 et en 1800, le meunier est Noël Saliou. Le moulin figure sur les cartes maritimes et les cadastres de 1819 à 1937. Lorsque l'amoulangeur Jean Peillet l'a vu pendant les années 1970-1980, il y avait encore des



Fig 8 : Le moulin à vent de Crec'h ar Gant (à gauche de la ferme, avant rénovation).

vestiges du toit. Il est surprenant de trouver le duc de Coigny en Trégor. On sait qu'il fut proche de Marie-Antoinette comme la famille de Tourzel du cousinage des Lannion-Cruguil. Est-ce un indice ?

Ce moulin a la particularité d'être construit sur un gisement d'aplite, un granit ocre assez rare qui a servi pour construire la maison du meunier aujourd'hui réhabilitée.

Moulin à vent de Kerlavos

Le deuxième moulin à vent de Trégastel est celui de **Kerlavos**, situé sur un tertre dominant la côte nord-ouest de la baie du même nom. Il fut certainement détruit au cours de la 1^{re} moitié du XX^e siècle. Il fut à cette époque remplacé par une petite maison de pêcheur dont la forme en croupe rappelait une boîte à sel d'où son appellation par Charles Le Goffic de *chipot Olen*. Une maison moderne a aujourd'hui été construite à son emplacement. La plus ancienne mention de ce moulin date de 1679 : "*Manoir de Querlavez, Parc Measen Millin où est sis ledit moulin à vand et 3/4 de journal...*" En 1848 son meunier était Lissilour Jean-Marie. Le moulin de Kerlavos figure sur la carte de Cassini et sur toutes les cartes maritimes jusqu'en 1937.

Il dépendait du manoir de Kerlavos voisin, dont le propriétaire appartenait à cette époque à la famille Pinart-Le Borgne du manoir de Kérariou à Trébeurden affiliée à la famille de Lannion. En 1658, on sait qu'il est vendu au Launay-Nevez qui tente en même temps que la prééminence de Trégastel de s'attribuer les droits sur tous les moulins avec plus ou moins de réussite comme on l'a évoqué pour le moulin à mer.



Fig 9 : Le moulin à vent de Kerlavos

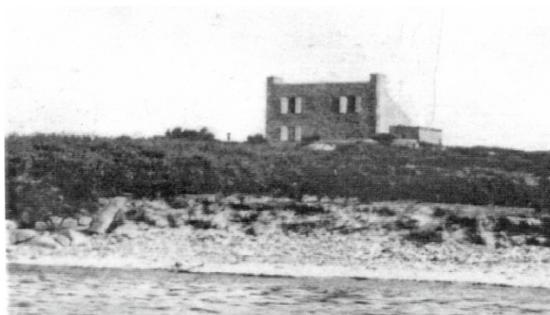


Fig 11 : *Chipot Ollen*



Fig 10 : Le moulin reconstitué dans son aber de Kerlavos

Moulin à vent du Guidern

Le dernier moulin à vent de Trégastel se situe à l'extrémité sud de la commune. C'est le moulin à vent de **Guidern**. Il existe encore aujourd'hui dans un état délabré sur un tertre envahi en partie par la végétation. La plus ancienne mention date de l'après Révolution mais il est certainement plus ancien. En septembre 1797, son meunier était René Salaün, en 1848, Thomas Jean-Marie, qui employait un seul homme, 1 femme et 4 enfants. Le moulin figurait encore sur une carte de 1855, mais n'est plus mentionné sur les suivantes. Son propriétaire est M. Hingant sans doute de la famille du château de Kerduel. La maison du meunier se situe dans le hameau proche de Goas Gwen qui a gardé son charme d'antan.



Fig 12 : Le manoir de Kerlavos reconstitué dans son architecture d'origine (XV^e)



Fig 13 : Le moulin du Guidern

PLEUMEUR-BODOU:

Moulins à vent : 5 (Kéraliès, Bourouguel, Crec'h Meur, Gueradur, Penvern)

Moulins à eau : 4 (Keraliès, Penvern, Saint-Uzec, Kerduel)

La grande paroisse de la côte se devait de posséder de nombreux moulins, étant donnée sa superficie mais aussi le nombre de seigneurs possessionnés en ce lieu.

Moulins de Kéraliès

Il sera donc parfois difficile de retrouver ceux qui ont, au départ, bénéficié du droit du moulin (Seigneurs du Barac'h-Rosambo, le Borgne de Kerariou, l'abbaye de Bégard, Kerprigent, Kerduel, Keruzec, Kerizac), du fait des mariages postérieurs et des héritages. Le lecteur érudit pourrait ainsi, suivant les époques, contester certaines attributions, d'autant que les seigneurs eux-mêmes ont contesté ces droits entre eux. A Pleumeur-Bodou plus qu'ailleurs on notera la volonté d'associer un moulin à vent et un moulin à eau pour palier à la sécheresse de l'été ou au manque de vent. On fera donc ce survol en tenant compte de cette association. Le binôme commence à **Kéraliès** où la construction de la Corniche a légèrement modifié les lieux mais heureusement les peintres, dont Clouard, nous permettent de revisiter le paysage du début du XX^e siècle.

Si le moulin à vent aujourd'hui disparu (mais conserve sa rue) est de style classique, le moulin à eau est plus intéressant car sa roue est perpendiculaire au sens du courant du ruisseau principal. En effet un bief issu de la retenue d'eau emprunte un aqueduc inusuel qui se termine ainsi à la verticale d'une roue en bout de bâtiment comme on le voit sur la **peinture de Clouard**. Entre 1819 et 1826, les moulins appartiennent à la famille de Rosambo, le meunier est Pierre Salaün. Dans les actes du XIX^e siècle, ces deux moulins sont souvent appelés Montfort sans doute du nom des premiers meuniers. Le dernier meunier fut François Maï le Mallet dit Miliner vers les années 1920.



Fig 14 : Le moulin de Keraliès



Fig 15 : Peinture de Clouard

En 1977 le moulin a été acheté par la famille Le Bouffant à Jean-Yves Ropers. Il venait de l'héritier de sa marraine, Yvonne Allain. La dernière locataire, qui l'avait quitté peu auparavant, s'appelait Madame Leroy. Le moulin avait cessé son activité de meunerie dans les années 20. Il avait ensuite été utilisé comme ferme. Monsieur Le Fessant aujourd'hui au bourg y était né et y avait vécu sa petite enfance.

Moulin à eau de Penvern

L'autre association de moulins se situe vers Penvern. Dépendant du vieux manoir de la famille Menguy, on trouve dans sa cour à l'ouest les restes de bief d'un moulin ancien utilisant l'eau du ruisseau de Penvern. Ce moulin n'apparaît pas sur les cartes et fut sans doute abandonné au XIX^e siècle lorsque celui de Saint-Duzec en amont prit de l'importance. Il est pourtant attribué à Henry Le Moal après la Révolution avec Jacques Saliou meunier (1819-1826).

L'ancien bief du moulin se jette dans l'étang devant la minoterie moderne.

Néanmoins la tradition meunière de ce vieux moulin perdurera car une minoterie moderne viendra également à Penvern fournir la farine de la côte pendant le XX^e siècle. Cette minoterie et la boulangerie attenante sera tenu par Benjamin Loro pendant des décennies car cette minoterie est particulièrement rentable avec sa boulangerie après la disparition de tous les moulins de la côte. Elle sera reprise par la famille Théry après la guerre jusqu'aux années 60.



Fig 16 : Le moulin à eau de Penvern

Moulin à vent de Goas an Nod



Fig 17 : Le moulin de Goas an Nod

Le moulin à eau de Saint Duzec et moulin à vent du Bonronguet

Ce moulin à eau n'a sans doute pas été associé à celui plus récent de **Goas an aod** sur la route de l'Île-Grande aujourd'hui englobé dans une maison moderne. Il faut donc aller vers le menhir de Saint-Duzec pour trouver au **Bonronguet**, un moulin à vent jumelé avec le **moulin à eau de Keruzec** (ou Saint Duzec) près du manoir du seigneur, du même nom aujourd'hui disparu et sans doute maître des moulins de la région, mais entre 1819 et 1826 il appartient au marquis de Rosambo et les meuniers sont Guillaume Roux, Jean Merer puis les enfants le Maux.



Fig 18 : Le moulin de Saint-Duzec

Moulin à vent de Crec'h Meur et moulin à eau du Squivit



Fig 19 : Moulin de Crec'h Meur

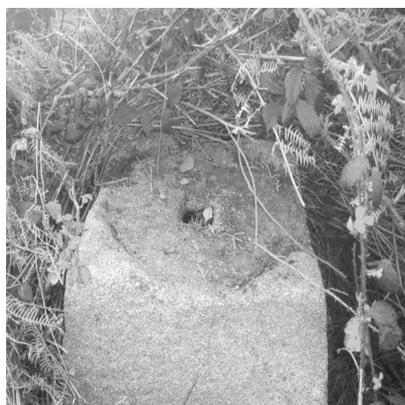


Fig 20 : Un des quatre pots de justice du gibet voisin du moulin de Crec'h meur

Par contre la propriété du seigneur de Kerduel ne fait aucun doute à **Crec'h Meur** où le moulin à vent détruit par les Allemands en 1942 pour y mettre une batterie se situe sur les terres de justice (gibet) de Kerduel, alors que dans la vallée de Saint-Antoine près de la chapelle seigneuriale du château se trouve le moulin à eau du Squivit (1626). Entre 1819 et 1826, La marquise de Loz héritière par alliance de Kerduel est la propriétaire avec comme convenanciers Yves Martet et Pierre Le Couls.

La maison du meunier aux tuiles rouges existe toujours le long de la route de Pleumeur à Guéradur, la ferme du Squivit également près du ruisseau du moulin.

Moulin à vent de Guéradur

Il existe un dernier moulin à vent à Pleumeur-Bodou dans le vieux hameau de Guéradur ; seule sa rue existe encore. Il était associé au manoir de Kerprigent en Servel domaine des Roquefeuil. Il appartenait en 1824 au Marquis de Farcy, riche famille de notables rennais.

TREBEURDEN :

Moulins à vent : 4 (Milin ar lann, Guiler, Kéravel, Trovern)

Moulin à eau : 2 (Kerariou, Goaslagorn)

Comme on l'a constaté dans les autres communes, l'obligation d'utiliser un moulin plutôt qu'un autre était précisée dans les banalités. A Trébeurden, le partage est fait entre l'abbaye de Bégard qui possède la grange de Penlan et la seigneurie de Barach-Keruzec. En fait l'abbaye de Bégard possède 127 titres de propriétés y compris les terres nobles entourant les manoirs trébeurdinains qui rend les seigneurs de Trovern, Kerariou, Kéravel vassaux des cisterciens quand les terres ne sont pas revendiquées également par la famille Barac'h-Keruzec puis Rosambo.

Moulin à vent de Milin ar Lann

Le moulin de Milin ar Lann ou Olen a aujourd'hui disparu sous l'érection d'un château d'eau. Il était encore visible dans les années 50. Il dominait Larmor sur les terres revendiquées par l'abbaye de Bégard et cette famille précitée.

Moulin de Milin er Lann sur Crec'h Olen vers 1898

On note qu'en Bretagne de nombreux emplacement de moulin s'appelle Crec'h Olen (Le tertre du sel). Y moulait-on aussi des pains de sel ?

Moulin à eau de Kérariou

Près du manoir de la famille de Scliczon (XIV^e siècle) à **Kérariou** dépendant du manoir du même nom, se trouve dans la vallée, un moulin à eau aujourd'hui disparu mais dont la retenue d'eau est de nouveau entretenue. Ce moulin semble très ancien car dès 1429 on note d'importants travaux de rénovations. En 1621, c'est une reconstruction qui est envisagée prouvant l'état de délabrement de l'édifice. Il appartient alors à la famille Le Borgne qui écrit le premier armorial recensant les nobles bretons. La dernière héritière de Kérariou, Thérèse de Mouellien, entrée en chouannerie, périt sur l'échafaud en 1793.



Fig 21 : Le manoir de Kerariou et la retenue d'eau du moulin

Moulin à vent de Trovern

En poursuivant la route de Kérariou, sur la gauche apparaît le moulin à vent lié au manoir de **Trovern** qui se trouve en contrebas sur les marais de Quellen.

En 1673, un aveu signale ce moulin. Il appartient alors à Claude de Trédern. Pendant cette période et par la suite l'abbaye de Bégard continuera à revendiquer sa suzeraineté sur le manoir et ses terres.

Le manoir sera reconstruit par Monsieur Morand, oncle d'Ernest Renan au XIX^e siècle ; le moulin séparé du manoir à la Révolution semble avoir fonctionné jusqu'au XX^e siècle.



Fig 22 : Le manoir de Trovern

Moulins à vent du Guiler et du Hellen



Fig 23 : Le moulin de Hellen aujourd'hui



Fig 24 : Le moulin du Trovern aujourd'hui

Les deux moulins à vent suivant situés sur la colline derrière Pors Mabo soulèvent une énigme : si le moulin du Hellen près du Manoir de Keravel et lui appartenant, est bien réel encore, celui du Guiler (ou Guilers), maintes fois mentionné, a complètement disparu . On le trouve sur une carte de 1693, mais n'est plus sur celle de Cassini de 1787 alors qu'il est vendu en bien national de première catégorie appartenant à l'abbaye de Bégard à la Révolution. En fait en étudiant, avant la Révolution, la répartition des moulins, on s'aperçoit que 44 tenanciers représentant la partie ouest de Trébeurden doivent se rendre à ce ou ces moulins, les autres (la partie bourg au nombre d'une quarantaine) allant à Goaslagorn à la limite de Beg Léguer (Voir pages suivantes). A la Révolution, le **moulin du Hellen** (ou Quellen) continuera à fonctionner, vendu au cultivateur Pollard de Trébeurden pour 355F en 1811. Il semble donc que ce soit bien le seul et unique moulin existant sur cette hauteur à cette date.

Moulin à eau de Goaslagorn

Le moulin à eau de Goaslagorn, situé à l'extrémité est de la commune, est alimenté par le ruisseau servant de frontière entre Servel et Trébeurden. Le ruisseau de la pêcherie (*Goas an Gorn*) s'inscrit dans l'occupation très ancienne des pêcheries du Yaudet (VIII^e). Par conséquent ce moulin à eau a dû rapidement être érigé sur cette paisible vallée, relativement rare, en ce paysage de falaises, sans doute dès le XII^e siècle par les moines convertis de Bégard qui créent l'abbaye en 1136. Il fonctionnera jusqu'à la Révolution où il sera acheté en 1791 pour 1300 livres par Jean-Baptiste Juste, issu d'une famille de gondoliers de Versailles et ancêtre de Charles Le Goffic.



Fig 25 : Le moulin de Goaslagorn

Dans le registre paroissial de l'abbé Lavissière en 1868, on trouve deux moulins à vent supplémentaires, l'un situé en Larmor, l'autre appelé milin ar c'houiler sert de télégraphe. L'abbé signale que ces moulins sont déjà en ruine à cette époque y compris celui de Keravel.

Les meuniers :

Il n'est pas concevable de parler du moulin sans parler de son artisan. S'il n'est pas propriétaire de son moulin jusqu'à la Révolution, il en est pourtant l'âme, le metteur en œuvre et le justiciable. Son métier entre deux meules, celle du client ou mouveau et celle du noble propriétaire a toujours été à la base de contestation, de jalousie et de suspicion. Le droit de moulin est en effet difficilement octroyé aux nobles et aux ecclésiastiques qui en font un fermage privilégié sous forme de convenant ou de quévaize. Par conséquent on sera meunier de père en fils. La Révolution ne changera pas ce mode de fermage, mais les biens confisqués aux nobles exilés et à l'Eglise (biens nationaux) seront vendus à partir de 1791 : parmi ces biens, des moulins comme celui de Goaslagorn à Trébeurden appartenant à l'abbaye de Bégard est vendu à Juste aubergiste à la Porte de France à Lannion. Sur la côte, la famille Pelletier de Rosambo qui n'a pas émigré (et en a d'ailleurs payé le prix sur l'échafaud) conserve ses moulins. En fait les droits seigneuriaux signalés ne disparaîtront qu'en 1947 alors que les moulins ont été remplacés par des minoteries électriques. On peut donc dire que les moulins sont les derniers symboles de la féodalité sur notre territoire et le meunier en supportera toute la rancœur.

Le droit de ban qui oblige *les mousteaux* dans un rayon d'une lieue (la banlieue) à se diriger vers le moulin décidé par le seigneur propriétaire ne fait pas que des heureux chez les *étraignables* (en astreinte de fait) et leur humeur se reporte sur le meunier. *Était-il*, comme on le dit, *plus voleur qu'un quelconque commerçant* ? Il se servait sur la farine, normalement le seizième du poids moulu. Exagérait-il ? (Certains réclamaient le douzième). En fait le meunier était incontournable. On rentrait chez lui comme dans un moulin. Un fois entré, on pouvait rester et attendre que le grain soit moulu. Le temps de refaire l'histoire de la commune et de connaître les derniers potins car le meunier pouvait aussi se déplacer de ferme en ferme. Il connaissait aussi les fortunes des fermiers du coin et pouvait ainsi arranger les mariages prenant alors le rôle de *bashvalan* (*marieur officiel*).

Le meunier est donc un notable de la commune et à Pleumeur-Bodou, Pierre Salaün du moulin de Keraliès sera aussi maire de 1818 à 1830.

Parfois, le cultivateur apportait son grain dans sa charrette à cheval et partait au bistro d'en face attendre sa farine. A Trégastel au moulin à marée, on raconte que le cheval rentrait souvent seul à la ferme avant son maître qui n'était pas félicité à son retour ! Le meunier, lui, se devait d'être sobre, malgré les tournées dans les fermes *avec le petit coup pour la route*. Son métier était précis et parfois dangereux. Il ne supportait pas l'inattention. Il devait réguler à la fois, la force motrice et l'écart des meules. Il devait savoir lire et écrire ou au moins compter. Il bénéficiait généralement de l'aide d'employés agricoles car il ne pouvait pas tout faire. En particulier la rotation sur le chemin de roulement de l'axe des ailes associé au toit, demandait force et maîtrise en agissant sur le guivre (timon visible encore au moulin du Crac'h). Par ailleurs, il fallait ferler les toiles dès que le vent se renforçait. Le meunier dormait souvent sur place sur une paillasse, car la maison du meunier était généralement séparée sauf dans les grands moulins à eau. *Meunier tu dors ton moulin va trop vite*. Il fallait donc être vigilant si par manque de vent de jour, le meunier décidait de lâcher les freins la nuit pour rattraper le travail diurne en retard. Dans le cas des moulins à marée le décalage de 50mn chaque jour dans le démarrage de son travail était une contrainte supplémentaire qui le rendait souvent acariâtre. La marée n'attend pas. Pourtant le dernier meunier de Trégastel, Toussaint Le Brozec était un homme de bonne compagnie qui accompagnait les mariages à l'accordéon jusqu'au phare de Ploumanac'h entre les deux repas des noces.

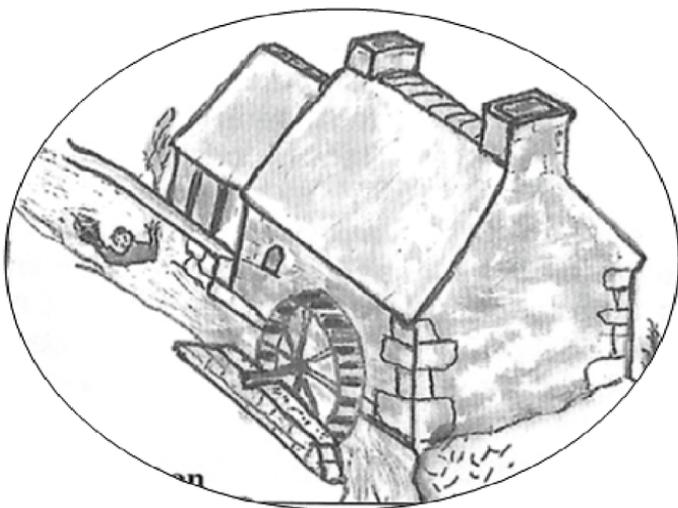


Fig 26 : Les dangers des moulins.

Sans doute le meunier des moulins à eau qui régulait ses vannes comme bon lui semble, était le plus heureux, encore que les accidents dans les biefs étaient monnaie courante du fait des nombreux enfants en bas-âge.

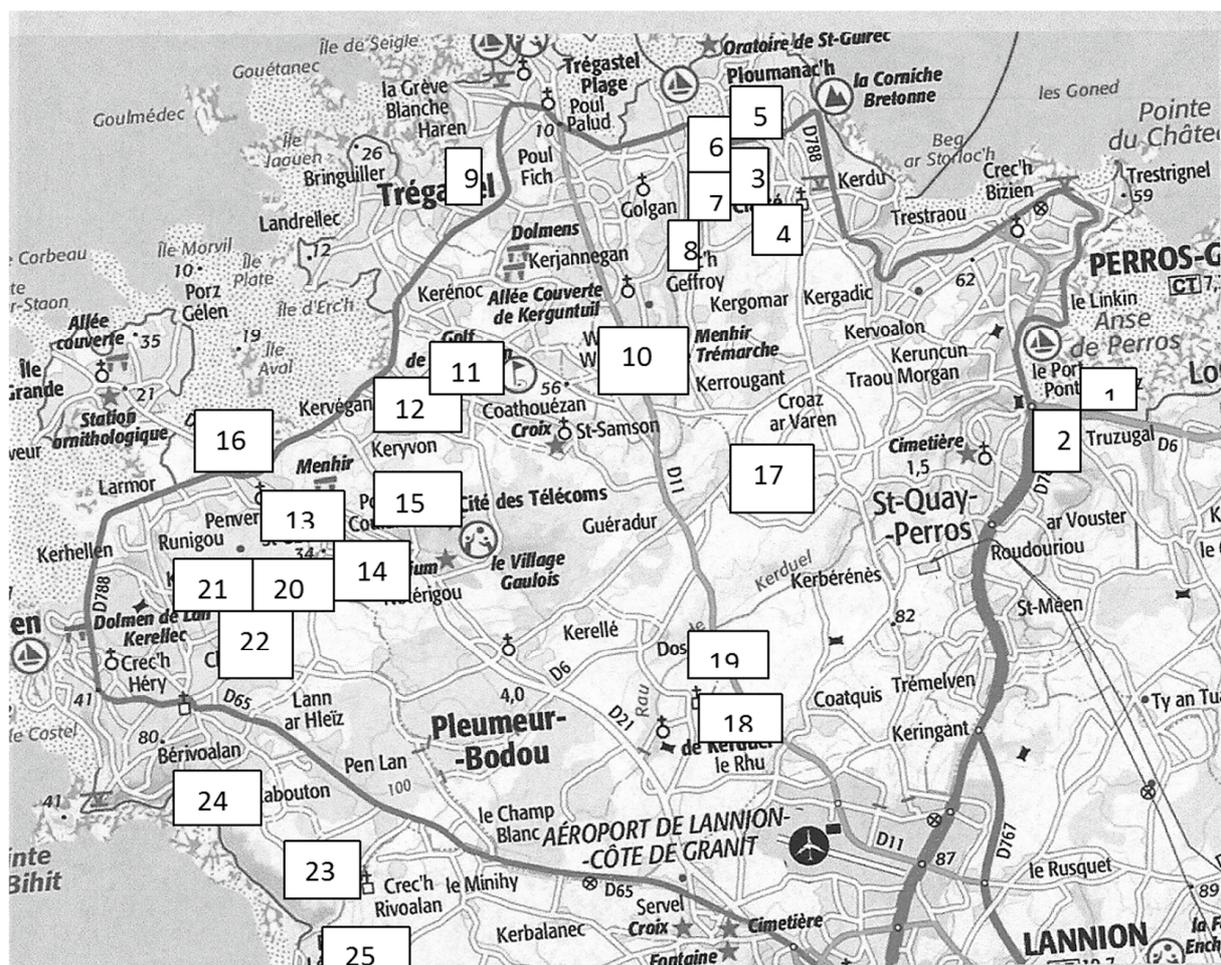
Les meuniers comme les pêcheurs de la côte avaient bien sûr un lopin de terre, un ou deux chevaux, quelques vaches, l'incontournable cochon généralement bien et facilement nourri. On disait alors *gras comme un cochon de moulin*. Les ânes étaient généralement proscrits car ils gambadaient sur les terres voisines. La présence de l'eau permettait aussi la pêche aux anguilles ou au saumon surtout dans l'intérieur, alors que la vidange des bas-

sins des moulins à mer à chaque marée était une manne providentielle pour leur meunier, l'étang, appartenant au seigneur, ne lui donnait pas le droit de vendre le poisson qui était distribué aux indigents, nombreux alors sur les communes et officiellement recensés.

L'histoire des moulins cessa brusquement avec l'avènement de la machine à vapeur mais surtout de l'électricité bien que celle-ci fut tard à atteindre véritablement la Côte (1925). Peu de moulins ont été construits après la Révolution malgré la liberté de les ériger car les terres restaient le plus souvent en covenant appartenant toujours aux familles nobles jusqu'en 1947. Sur la côte on ne dénombre en effet aucun nouveau moulin *républicain* mais la minoterie de Penvern les remplacera avantagusement dès 1925 (famille Théry).

Certains ont essayé de remettre en état ces témoins d'antan avec l'aide de particuliers ou d'associations, mais souvent il était trop tard car l'engouement pour le patrimoine est une prise de conscience récente. Le moulin à marée de Trégastel reçoit ainsi plus de 15 000 visiteurs par an. On peut regretter que le moulin à eau du Randreuz ne soit pas restauré pour présenter avec le moulin à vent du Crac'h remarquablement remis en valeur, la trilogie de la meunerie trégorroise, témoin de la vie quotidienne de nos ancêtres.

ANNEXE 1



Les moulins de la côte

- | | |
|------------------------------------|----------------------------------|
| 1. Moulin à eau de Pont Couennec | 15. Moulin à vent du Bourouguel |
| 2. Moulin à eau de Kerguïen | 16. Moulin à vent de Penvern |
| 3. Moulin à eau de Randreuz | 17. Moulin à vent de Guéradur |
| 4. Moulin à vent du Crac'h | 18. Moulin à eau du Squivit |
| 5. Moulin à mer de Ploumanac'h | 19. Moulin à vent de Crec'h Meur |
| 6. Moulin à mer de Trégastel | 20. Moulin à vent de Crec'h Olen |
| 7. Moulin à eau de Lost Logodenn | 21. Moulin à eau de Kérariou |
| 8. Moulin à vent de Chec'h ar Gant | 22. Moulin à vent de Trovern |
| 9. Moulin à vent de Kerlavos | 23. Moulin à vent du Hellen |
| 10. Moulin à vent du Guidern | 24. Moulin à vent du Guiler |
| 11. Moulin à vent de Kéraliès | 25. Moulin à eau de Goaslagorn |
| 12. Moulin à eau de Kéraliès | |
| 13. Moulin à eau de Penvern | |
| 14. Moulin à eau de Saint-Duzec | |